

# LA VOIX DU NORD

## MACBETH AU THÉÂTRE : UNE DÉFERLANTE VERBALE

La Compagnie des Dramaticules s'est emparée avec fièvre d'un *Macbeth* cauchemardé. Un très bel hommage au Ionesco « destructeur en-dedans du théâtre » et à l'immense Shakespeare. Sauf que les avis sont restés partagés...

En réécrivant méthodiquement cette pièce, Eugène Ionesco désirait pousser tout au paroxysme pour faire un théâtre de violence : violemment comique, violemment dramatique. Car, pour lui, le théâtre c'est l'exagération extrême des sentiments, exagération qui disloque la plate réalité quotidienne. Et celle-ci passe aussi par la désarticulation du langage. Le metteur en scène Jérémie Le Louët n'a aucunement trahi le parti pris de l'auteur en orientant son travail sur la musicalité de l'acteur, le décalage et les variations de cadence, le tempo, la dynamique et le phrasé. Et les sept comédiens n'ont pas ménagé leur peine pour proposer une interprétation très convaincante. Leurs joutes verbales sont à mettre au rang de véritables exploits tant le rythme fut enlevé et la musicalité respectée. La mise en scène (mise en lumière devrait-on même dire) tient d'ailleurs en majeure partie au talent des acteurs qui ont brillé autant par la maîtrise d'un texte difficile que par des jeux de scène et une gestuelle réglés comme une mécanique de précision. Sauf que les répliques confinant à l'absurde ont laissé parfois les spectateurs de marbre, là où la poésie de Shakespeare les entraînait dans un monde plein de bruit et de fureur. Parce que privilégier l'intention s'est fait ici au détriment d'un texte que le public aurait aimé savourer davantage (et l'acoustique du théâtre n'a rien arrangé).

Les constants décalages, les outrances et autres anachronismes auront merveilleusement souligné le surréalisme de l'intrigue et contribué à provoquer le rire. Mais on n'aura pu s'empêcher de penser que cette tragi-comédie sur la dénonciation du pouvoir relevait surtout de la performance...

LA VOIX DU NORD - AVRIL 2012